

Effet des importations et Fluctuations du Taux de Change en République Démocratique du Congo

Par :

Jean-Paul KONDE KONDE*

Résumé

L'objectif de cette étude est d'évaluer l'effet des importations sur l'évolution du taux de change en RDC, de 2001 à 2023. Les résultats basés sur le modèle ARDL indiquent qu'à long terme, une augmentation des importations entraîne une dépréciation significative de la monnaie nationale, soulignant ainsi une dépendance structurelle aux produits étrangers. En revanche, à court terme les importations n'ont aucun effet significatif sur le taux de change, seule l'inflation exerce une influence marquante sur le taux de change. L'absence de lien de causalité direct entre importations, inflation et taux de change suggère l'existence d'autres facteurs déterminants non pris en compte dans l'analyse. Les conclusions de cette étude soulignent la nécessité d'une stratégie combinée de substitution des importations et de stabilité macroéconomique, notamment par la promotion de la production locale et le maintien d'une inflation maîtrisée.

Mots-clés : **Fluctuations du taux de change, Importation, Modèle ARDL.**

Abstract

The objective of this study is to assess the effect of imports on exchange rate movements in the DRC from 2001 to 2023. The results based on the ARDL model indicate that, in the long term, an increase in imports leads to a significant depreciation of the national currency, highlighting a structural dependence on foreign products. In contrast, in the short term, imports have no significant effect on the exchange rate; only inflation has a marked influence on the exchange rate. The absence of a direct causal link between imports, inflation, and the exchange rate suggests the existence of other determining factors not taken into account in the analysis. The conclusions of this study highlight the need for a combined strategy of import substitution and macroeconomic stability, in particular through the promotion of local production and the maintenance of controlled inflation.

Keywords: **Exchange rate fluctuations, Import, ARDL model.**

* Professeur Associé à l'Université de Kinshasa, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion. jpkondek@gmail.com

I. INTRODUCTION

Dans les pays en développement, un des principaux objectifs que chaque État intègre dans sa politique nationale de développement est la quête de la croissance économique. Par ailleurs, la dynamique de croissance rapide et l'accumulation de capital ont des répercussions sur la balance des paiements et le taux de change. Par conséquent, la détermination du taux de change constitue un enjeu fondamental de la macroéconomie à l'échelle mondiale. En effet, les fluctuations des taux de change jouent un rôle crucial dans les échanges économiques mondiaux et sont au cœur des préoccupations quotidiennes des acteurs du secteur économique. La croissance des échanges commerciaux et financiers au niveau international, ainsi que l'interconnexion qui en résulte, constituent un facteur clé justifiant la valeur stratégique de cette variable (Mondher, 2004).

La relation entre la variabilité des taux de change et le commerce international est essentiellement fondée sur le comportement des importateurs et des exportateurs opérant dans une économie mondiale caractérisée par des fluctuations importantes des taux de change. Dans cet environnement plutôt instable, les entreprises encourent potentiellement un risque de change qui peut ultimement affecter leur performance. Celles-ci peuvent alors choisir de s'ajuster en réduisant leur implication sur les marchés mondiaux affectant ainsi négativement le volume des échanges commerciaux (Bélangier et Gutiérrez, 1990).

Ayant une économie ouverte et dollarisée, la République démocratique du Congo (RDC) dépend fortement du commerce international, où le secteur minier joue un rôle essentiel en matière de réserves de change. Par conséquent, le taux de change joue un rôle significatif dans la définition de sa compétitivité sur le marché international.

De façon générale, l'augmentation des taux de change en RDC est fréquemment signalée par une diminution de la valeur de sa monnaie par rapport aux monnaies étrangères, en raison de la rareté des devises disponibles.

Si les fluctuations du taux de change sont plus visibles dans certains pays africains comme la RDC, cela est dû au fait que l'économie congolaise a un tissu productif archaïque et presque inexistant. En effet, la RDC est un importateur hors pair qui dépend du Reste du Monde même pour les biens de première nécessité (produits alimentaires et autres). Le besoin en devises pour importer les biens de consommation courant fait que les importateurs fassent recours au taux de change qui est de tout le temps sollicité pour couvrir les importations du pays. Le recours à la devise étrangère pour couvrir les besoins en importation du pays ne reste pas sans conséquences.

Pour contourner ou atténuer les chocs exogènes du commerce international, cette étude qui traite de la relation fluctuations du taux de change et échanges commerciaux met un accent particulier sur les substituts aux importations. Plus précisément, il s'agit de faire ressortir la stratégie orientée vers l'intérieur, ou de substitutions aux importations. Car la plupart des produits consommés sont importés alors qu'ils peuvent faire l'objet d'une production locale, d'où la nécessité de stimuler la production locale. En effet, l'instabilité accrue du taux de change à l'intérieur de pays nécessite la substitution de ces importations par la production nationale générée elle-même par la croissance économique (Tietmeyer, 2000).

Ce déséquilibre observé dans l'économie congolaise par rapport aux principaux partenaires dans les échanges est la cause majeure des plusieurs conséquences notamment dollarisation, l'inflation chroniques, la dépréciation de la monnaie

nationale et tant d'autres. C'est ainsi que cet article analyse propose la substitution des importations comme remède aux fluctuations du taux de change qui émanent principalement les déséquilibres macroéconomiques dans les échanges commerciaux internationaux.

L'objectif de cette étude est de montrer l'impact des importations sur le taux de change en RDC durant la période 2001-2022, en se basant sur un modèle vectoriel autorégressif à retard échelonné (ARDL). Cette modélisation nous permettra de déceler l'impact d'une dépréciation du taux de change sur la croissance en interaction avec d'autres variables. Les variations du taux de change entraînent une augmentation des prix des biens de première nécessité sur le marché. Toutefois, il est possible de réduire les impacts négatifs de cette situation en favorisant une production locale, axée principalement sur l'agriculture et l'entrepreneuriat. Ainsi, la montée de l'instabilité des taux de change dans un pays s'accompagne d'un ralentissement de la croissance économique, cette dernière étant évaluée par le biais des échanges internationaux.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons nous demander : Quelle est l'incidence des importations des biens de consommation sur les fluctuations des taux de change en RD Congo ?

Pour ce faire, ce manuscrit contient deux parties. La première partie est consacrée à la revue de la littérature sur théorique et empirique sur le taux de change et la deuxième fait l'objet d'une analyse économétrique par le modèle auto régressif à retards échelonnés (ARDL) dont l'objectif est de mettre en exergue les effets à court et à long terme des importations sur le taux de change en RDC durant la période étudiée.

1. Revue de littérature

Les recherches sur la relation entre la demande d'importation et les fluctuations du taux de

change ont produit des résultats divers dans divers contextes économiques. Dans le cas de l'Éthiopie, Ali et al. (2024) ont utilisé un modèle non linéaire autorégressif à décalage distribué (NARDL) pour analyser les données de 1985 à 2021, révélant que les réserves de change, le revenu réel et la volatilité du taux de change influencent significativement la demande d'importation à long terme. De même, Matlasedi (2017) a utilisé une approche ARDL pour évaluer la fonction de demande d'importation de l'Afrique du Sud, identifiant le taux de change effectif réel et les prix relatifs comme des déterminants critiques.

Au Nigéria, les études d'Oyovwi (2012) et d'Odili (2015) ont exploré le lien entre les fluctuations du taux de change et la demande d'importation, soulignant la sensibilité des volumes d'importation aux fluctuations du taux de change. De plus, Razafimahefa et Hamori (2005) ont examiné les fonctions de demande d'importation à Madagascar et à Maurice, constatant que le revenu et les prix relatifs jouent un rôle important dans la définition du comportement d'importation.

Baum et Caglayan (2006) ont analysé les effets de la volatilité des taux de change sur le commerce dans la région, concluant que cette volatilité affecte significativement les flux commerciaux. Senadza et Diaba (2017) ont corroboré ces résultats, soulignant les effets négatifs de l'instabilité des taux de change sur les performances commerciales. Au Ghana, la mise en œuvre de politiques de substitution aux importations a été analysée empiriquement, révélant leur influence sur les balances commerciales et la dynamique des taux de change. (Agyapong et Anyars, 2022).

Bahmani-Oskooee et Miteza (2006) ont utilisé des techniques de cointégration de panel pour évaluer les effets des dévaluations dans plusieurs pays. Leurs conclusions suggèrent que l'impact

des dévaluations est spécifique à chaque pays et dépend de divers facteurs, notamment la structure de l'économie et la réactivité des flux commerciaux aux variations des taux de change. Collins (1996) a examiné l'évolution vers des régimes de change plus flexibles en Amérique latine et dans les Caraïbes, analysant ses implications pour la performance macroéconomique.

Des cadres théoriques ont également été développés pour comprendre la demande d'importations sous contraintes de change. Hemphill (1974) a introduit un modèle soulignant le rôle de la disponibilité des devises dans les décisions d'importation, modèle qui a ensuite été élargi par Moran (1989) pour intégrer les interventions gouvernementales dans l'ajustement des prix intérieurs des importations. Emran et Shilpi (2010) ont abordé les limites des données dans les pays en développement en proposant l'utilisation des réserves de change comme indicateur de la capacité d'importation, démontrant ainsi son importance dans la détermination des volumes d'importation. Ces modèles soulignent l'importance de la disponibilité des devises et des interventions politiques dans la détermination de la demande d'importations.

Goldstein et Khan (1985) rappellent que les décisions d'importation sont déterminées par un double effet : le prix relatif et le revenu. En l'absence d'une offre locale de qualité suffisante, même une hausse des prix des produits étrangers n'entraîne pas nécessairement un basculement vers des substituts nationaux. Dans le contexte des pays en développement, Edwards (1986) a étudié si les dévaluations étaient restrictives, en utilisant une méthode de composantes de variance sur des données provenant de 12 pays en développement.

L'étude a révélé que les dévaluations tendent à avoir un effet restrictif à court terme sur la production, bien que cet effet se dissipe avec le

temps. El-Ramly et Abdel-Haleim (2008) ont mené une analyse d'autorégression vectorielle (VAR) sur l'économie égyptienne, concluant que les dévaluations entraînent initialement une contraction de la production, leurs effets négatifs pouvant durer jusqu'à quatre ans avant l'apparition d'impacts positifs.

Cette analyse est reprise et approfondie par Rodrik (2008), qui plaide pour des politiques industrielles ciblées afin de tirer profit des variations de taux de change. Il démontre que sans mesures incitatives à la production, une dépréciation ne fait qu'aggraver le coût des importations sans améliorer la compétitivité interne. Ce constat est d'autant plus pertinent dans le cas congolais, caractérisé par une industrialisation embryonnaire.

À un niveau désagrégé, des études ont examiné les réactions sectorielles aux fluctuations du taux de change. Wan et al (2011) ont analysé les prix à l'importation chinois dans dix secteurs à l'aide d'un modèle à décalage distribué, constatant des degrés variables de répercussion du taux de change, les produits de ressources présentant une sensibilité plus élevée. Cao et Shen (2013) ont utilisé la méthode des moments généralisés (MMG) pour évaluer la relation entre les prix à l'importation et les fluctuations du taux de change dans treize secteurs, concluant que certains secteurs, comme les équipements spéciaux et les transports, présentent une réactivité minimale. Ces résultats mettent en évidence l'hétérogénéité de la répercussion du taux de change selon les secteurs, soulignant la nécessité de réponses politiques adaptées.

2. Méthodologie

2.1. Spécification du modèle

Cette étude fait recours au modèle ARDL. Les modèles « ARDL », également appelés « modèles autorégressifs avec retards échelonnés », sont des modèles dynamiques. Ces derniers in-

corporent la dimension temporelle (délai d'ajustement, anticipations, etc.) dans l'analyse d'une variable (série chronologique), ce qui permet d'améliorer les prévisions et l'efficacité des politiques (décisions, actions, etc.), contrairement au modèle simple (non dynamique) dont l'explication instantanée (effet immédiat ou non étalé dans le temps) ne capture qu'une fraction de la variation de la variable à étudier. Dans la famille des modèles dynamiques, l'on distingue trois types de modèles. Dans un modèle dynamique, une variable dépendante (Y_t) peut être expliquée à la fois par :

Ses propres valeurs décalées. Un tel modèle dynamique est appelé « modèle autorégressif » (AR) et peut s'écrire :

$$Y_t = \alpha_0 + \alpha_1 Y_{t-1} + \dots + \alpha_p Y_{t-p} + \mu_t \quad (1)$$

Avec μ_t : terme d'erreur.

Des valeurs présentes des variables indépendantes (X_t) et leurs valeurs décalées dans le temps (X_{t-1}). Il s'agit ici des « modèles à retards échelonnés » (DL) qui ont la forme :

$$\Delta TCH_t = \alpha_0 + \sum_{i=1}^p \beta_{11} \Delta TCH_{t-1} + \sum_{i=1}^p \beta_{12} \Delta M_t + \sum_{i=0}^q \beta_{13} \Delta M_{t-1} + \sum_{i=1}^p \beta_{14} \Delta INFL_t + \sum_{i=0}^q \beta_{15} \Delta INFL_{t-1} + \mu_t \quad (4)$$

Avec Δ : opérateur de différence première ; β_0 : constante ; β_{11} : est le coefficient de co intégration, et β_{12} , β_{14} : effets à long terme ; β_{13} , β_{15} : dynamique de long terme du modèle ; μ_t : terme d'erreur (bruit blanc).

2.2. Choix et signes attendus des variables du modèle

Par ailleurs, l'analyse vise à évaluer la nature, la direction et l'ampleur de cette relation macroéconomique dans le contexte institutionnel et structurel spécifique de l'économie congolaise. Le lien entre volatilité des taux de change et per-

$$Y_t = \alpha_0 + \sum_{i=1}^p \alpha_i \cdot X_{t-i} + \mu_t \quad (2)$$

Cependant, les modèles ARDL, qui héritent les caractéristiques des modèles AR et DL, souffrent de certains problèmes économétriques qui compliquent son estimation par les Moindres Carrés Ordinaires (MCO) : colinéarité entre variables explicatives (modèle DL), autocorrélation des erreurs (modèle AR), etc. L'on recourt généralement à des techniques d'estimation robustes. Dans le cadre de notre étude, nous nous proposons d'estimer un modèle ARDL en se référant au modèle utilisé par Leila B.L (2014) dans le cadre de l'économie de la Zone Européenne. Selon l'auteur précité si l'on pense qu'il y a une relation entre les importations et le taux de change, cela peut s'écrire mathématiquement par :

$$TCH_t = f(M_t, INFL_t) \quad (3)$$

Si l'on se propose de saisir les effets de court terme et ceux de long terme des variables explicatives ci-dessus sur la croissance économique se présente comme suit :

formance commerciale est depuis longtemps un sujet central du discours économique international, en particulier pour les économies en développement structurellement vulnérables comme la RDC. Compte tenu de la forte dépendance du pays aux importations et de l'instabilité prononcée de sa monnaie nationale, l'évaluation des canaux de transmission par lesquels la dynamique des taux de change influence le commerce est essentielle pour assurer la résilience macroéconomique et guider la formulation de politiques judicieuses. Afin de mieux comprendre les effets des fluctuations des taux de change sur les flux commerciaux en République démocratique du Congo (RDC), cette étude empirique s'appuie

sur des données mensuelles à haute fréquence couvrant la période de janvier 2001 à décembre 2023.

Pour explorer les impacts à court et à long terme de la volatilité du taux de change sur les performances d'exportation et d'importation de la RDC, des techniques économétriques de séries chronologiques sont appliquées. En intégrant des variables de contrôle clés – notamment les termes de l'échange, les taux d'inflation et les indices de production industrielle – le modèle vise à saisir la réactivité multiforme des flux commerciaux aux fluctuations monétaires. Le cadre empirique tient compte de la présence de réformes structurelles, de chocs externes et de l'évolution des régimes de politique monétaire qui ont façonné le paysage macroéconomique du pays au cours des deux dernières décennies. En fin de compte, les résultats devraient permettre de déterminer si l'instabilité du taux de change a agi comme une contrainte ou un stimulant sur les performances commerciales du pays, fournissant ainsi des informations précieuses pour les futures stratégies de taux de change et de politique commerciale.

Généralement, dans l'analyse des déterminants des fluctuations du taux de change, les importations (M) et le taux d'inflation (INFL) sont considérés comme des variables explicatives clés en raison de leur impact direct sur la dynamique de l'offre et de la demande de devises. Les importations reflètent le volume de biens et services étrangers acquis par les résidents, et dans un régime de taux de change flexible, une augmentation des importations est généralement associée à une demande accrue de devises étrangères, ce qui tend à déprécier la monnaie locale ; une relation négative avec le taux de change est donc attendue. L'inflation (TINF), d'autre part, est introduite en raison de ses effets déstabilisateurs sur les investissements à long terme et la production globale. Dans un pays dépendant

des importations comme la RDC, une inflation élevée affaiblit le pouvoir d'achat et perturbe la stabilité économique, ce qui peut entraîner une dépréciation de la monnaie. Par conséquent, un signe négatif est également attendu pour l'inflation

3. Analyse statistique

3.1. Analyse de corrélation

La matrice de corrélation révèle une très faible relation négative entre les importations (M) et le taux de change (TCH) avec un coefficient de -0,0107, suggérant que les variations des importations n'ont presque pas d'association linéaire avec le taux de change. De même, la corrélation entre l'inflation (TINF) et le taux de change est également minimale à -0,0188, indiquant une connexion linéaire non significative.

Tableau 1 : Corrélation entre des variables

	M	TCH	TINF
M	1,0000	-0,0107	-0,1561
TCH	-0,0107	1,0000	-0,0188
TINF	-0,1561	-0,0188	1,0000

Source : Auteur

La relation la plus forte dans la matrice, bien que toujours faible, est entre l'inflation et les importations à -0,1561, impliquant une légère association inverse. Ces résultats suggèrent que ni les importations ni l'inflation ne présentent de corrélation linéaire significative avec le taux de change, ce qui suggère que d'autres facteurs pourraient mieux expliquer sa variation.

3.2. Stationnarité des séries

Pour examiner la stationnarité des variables, la littérature propose plusieurs tests de racine unitaire. Parmi les plus couramment utilisés figurent le test de Dickey-Fuller augmenté (ADF) et le test de Phillips-Perron (PP). Dans cette étude, le test de Dickey-Fuller augmenté (ADF) a été utilisé pour évaluer la stationnarité des variables.

Tableau 2. Synthèse des résultats du test stationnarité

Variables	Trend	Dérive	ADF	VCM	ADF	VCM	Déci- sion	Ordre d'Intégra- tion
M	Ns	S	(5%)	(5%)	(5%)	(5%)	DS	
TCH	Ns	S	(-1,513649)	(-3,428819)	(-4,692908)	(-3,428819)	DS	
INFL	Ns	NS	(-7,077537)	(-3,427902)	(-3,716311)	-----	DS	
			(-15,83847)	(-3,427830)	(-7,418031)	-----		

Source : Résultat de l'auteur.

Ce tableau renseigne que les variables taux de change et taux d'inflation sont stationnaires en niveau, elles sont donc co intégrées alors que la variable importations est stationnaire après la première différence.

3.3. Test de cointégration aux bornes

Suivant la procédure automatique sur Eviews 9, le test de cointégration de Pesaran et al. (2001) exige que le modèle ARDL soit estimé au préalable. La statistique du test calculée, soit la valeur F de Fisher, sera comparée aux valeurs critiques (qui forment des bornes) comme suit :

- Si Fisher > borne supérieure : cointégration existe
- Si Fisher < borne inférieure : cointégration n'existe pas
- Si la borne inférieure < Fisher < borne supérieure : pas de conclusion

Tableau 3: Résultats du test de cointégration

Variables	M, TCH et INFL	
F-stat calculée	543,4564	
F-stat calculée	543,4564	Borne >
10%	3,17	4,14
5%	3,79	4,85
2,50%	4,41	5,52
1%	5,15	6,36

Source : l'auteur sur Eviews 9

Les résultats du test de cointégration aux bornes confirment l'existence d'une relation de cointégration entre les séries sous étude (la valeur de F-stat est > à celle de la borne supérieure), ce qui

donne la possibilité d'estimer les effets de long terme des importations sur le taux de change.

3.4. Test Causalité entre variables

Lorsque certaines variables sont stationnaires à niveau et d'autres intégrées à la première différence (ou sont intégrées à des ordres différents), le test de causalité de Granger traditionnel devient inefficace. Dans ce cas, l'on recourt au test de causalité au sens de Toda-Yamamoto (1995) qui est basé sur la statistique « W » de Wald, celle-ci est distribuée suivant un khi-deux. L'hypothèse nulle stipule l'absence de causalité entre variables (probabilité > 5%). Ce test repose sur l'estimation d'un VAR augmenté du maximum des ordres d'intégration.

Tableau 4 : Résultat du test de Yamamoto

Variable dépendante : TCH			
	Chi-carré	Degré de liberté	Probabilité
Variables Indépendantes			
M	0,031349	2	0,9844
TINF	3,72962	2	0,1549
All	3,793764	4	0,4346

Source : l'auteur sur Eviews 9

Les résultats du test de causalité de Yamamoto suggèrent qu'il n'existe pas de relation causale statistiquement significative entre les variables indépendantes – Importations (M), Inflation (TINF) et l'effet conjoint de toutes les variables (All) – et le taux de change (TCH) dans le cas de la République démocratique du

Congo. Plus précisément, les valeurs de probabilité pour les importations (0,9844), l'inflation (0,1549) et l'ensemble conjoint de variables (0,4346) dépassent toutes les seuils de signification conventionnels de 1 %, 5 %, et même 10 %. Cela implique que nous ne parvenons pas à rejeter l'hypothèse nulle d'absence de causalité au sens de Granger de ces variables avec le taux de change. En d'autres termes, les fluctuations du taux de change ne peuvent être prédites sur la base des valeurs passées des importations ou de l'inflation, que ce soit individuellement ou collectivement, dans le modèle testé. Ces résultats pourraient indiquer que d'autres facteurs structurels ou externes – non capturés par les impor-

tations ou l'inflation – jouent un rôle plus dominant dans l'influence du comportement du taux de change dans le contexte de la RDC.

4. Estimation coefficients de Long terme et dynamique de court terme

Le modèle ARDL estimé nous permet d'estimer les coefficients de court terme et les ceux de long terme.

4.1. Coefficients de Long terme (LT)

Le tableau 5 nous fournit les coefficients ou élasticités de court terme estimées.

Tableau 6 : Résultats d'estimation coefficients de Long terme (LT)

Variabes	Coefficient	Ecart-type	t-student	Prob. *
LM	0,660542	0,118202	5,588238	0,0000
LTINF	0,019211	0,032667	0,588083	0,557

Source : Auteur sur Eviews 9

Les résultats de l'estimation à long terme révèlent que l'élasticité du taux de change (TCH) par rapport aux importations (LM) est à la fois positive et statistiquement significative au seuil de 1 %. Plus précisément, une augmentation de 1 % du volume des importations est associée à une dépréciation de 0,66 % du taux de change, ceteris paribus. Ce résultat suggère qu'une demande d'importations plus élevée exerce une pression à la baisse sur la monnaie nationale en République démocratique du Congo (RDC), reflétant la dépendance structurelle du pays aux biens et services étrangers. Cette association positive à long terme est cohérente avec l'attente théorique selon laquelle des flux d'importation excessifs peuvent entraîner une détérioration de la balance commerciale et ainsi contribuer à la dépréciation de la monnaie, en particulier dans les économies disposant de réserves de change limitées.

En revanche, le coefficient d'inflation (LTINF) est positif mais statistiquement non significatif, ce qui indique que les pressions inflationnistes n'exercent pas d'influence significative sur les fluctuations du taux de change à long terme au cours de la période observée. Ce résultat implique que, dans le contexte de la RDC, le taux de change n'a pas été particulièrement sensible à la dynamique des prix intérieurs sur le long terme, peut-être en raison de l'impact prépondérant des variables liées au commerce et du sous-développement des mécanismes de transmission monétaire. Les résultats concordent avec des études empiriques telles que celles de Bahmani-Oskooee et Hegerty (2007), qui ont observé une forte corrélation entre les importations et la dépréciation du taux de change dans les économies en développement dépendantes des importations, tandis que l'impact de l'inflation restait peu concluant. Ces résultats soulignent le rôle central de la dynamique du secteur extérieur dans l'évolution du taux de change dans des

contextes économiques fragiles comme celui de la RDC.

4.2. Coefficients de court terme (CT)

Comme on peut le lire sur le tableau 5, le coefficient d'ajustement ou force de rappel est statisti-

quement significatif, il est négatif et est compris entre zéro et un en valeur absolue, ce qui garantit un mécanisme de correction d'erreur, et donc l'existence d'une relation de long terme (cointégration) entre variables.

Tableau 5: Résultats d'estimation des coefficients de CT

Variabes	Coefficient	Ecart-type	t-student	Prob. *
D(LM)	-0,398655	1,917343	-0,207921	0,8355
D(LTINF)	-0,078217	0,034865	-2,243432	0,0258
CointEq(-1)	-0,65928	0,059984	-10,990968	0,0000
C	2,54588	0,76791	3,315337	0,0011

Source : l'auteur sur Eviews 9

La dynamique à court terme du taux de change (TCH), telle que capturée par un modèle de correction d'erreurs (ECM), fournit des informations importantes sur l'influence des niveaux d'importation (M), de l'inflation (TINF) et du mécanisme d'ajustement vers l'équilibre à long terme. Le coefficient de la variable d'importation en différence première (D(LM)) est négatif (-0,398655) mais statistiquement non significatif ($p = 0,8355$), indiquant que les variations à court terme des volumes d'importation n'exercent pas d'influence significative sur les fluctuations du taux de change au cours de la période observée. En revanche, le coefficient associé à l'inflation (D(LTINF)) est également négatif (-0,078217) et statistiquement significatif au niveau de 5 % ($p = 0,0258$), suggérant que la hausse de l'inflation à court terme exerce une pression à la baisse sur le taux de change, peut-être par l'érosion du pouvoir d'achat national ou la diminution de la confiance des investisseurs dans le franc congolais.

Le terme de correction d'erreur (CointEq(-1)) a un coefficient négatif et hautement significatif (-0,65928 ; $p < 0,01$), ce qui implique un processus de convergence fort et stable vers l'équilibre à long terme. Ce coefficient d'ajustement suggère qu'environ 66 % du déséquilibre de la

période précédente est corrigé en un mois, reflétant un réalignement relativement rapide du taux de change en réponse aux déséquilibres macroéconomiques. Ces résultats concordent avec des études empiriques antérieures menées dans des contextes similaires de pays en développement, telles que celles de Bahmani-Oskooee et Hegerity (2007) et Elbadawi et Soto (1997), qui ont également observé que l'inflation a tendance à affaiblir les taux de change à court terme, tandis que les importations ne présentent pas toujours d'effets de répercussion significatifs à court terme. Ainsi, les résultats renforcent l'importance de la stabilité des prix et de la crédibilité macroéconomique comme ancrages de la stabilité du taux de change dans le cadre de la politique commerciale de la RDC.

5. Validation statistique des résultats

Afin de garantir la fiabilité et la robustesse des résultats évaluant l'impact des importations sur les fluctuations du taux de change en RDC, plusieurs tests diagnostiques ont été réalisés. Le test du multiplicateur de Lagrange n'a montré aucune preuve d'autocorrélation dans les résidus, suggérant que le modèle est exempt de problèmes de corrélation sérielle susceptibles de fausser les estimations. Le test de Ramsey RESET a confir-

mé que le modèle est correctement spécifié, sans omission de relations non linéaires. De plus, le test de Jarque-Bera a montré que les résidus sont normalement distribués, une hypothèse clé pour une inférence statistique valide. Le test d'homoscédasticité a en outre démontré que les résidus ont une variance constante, excluant l'hétéroscédasticité qui pourrait autrement biaiser les erreurs types et les seuils de signification. Globalement, ces résultats confirment que le modèle répond aux hypothèses économétriques fondamentales, renforçant ainsi la crédibilité de ses conclusions concernant les effets de seuil de l'investissement public sur la croissance économique.

6. CONCLUSION

Cette étude visait à analyser l'effet des importations sur les fluctuations du taux de change en République démocratique du Congo sur la période 2001-2022, en utilisant un modèle ARDL pour tenir compte des dynamiques à long et à court terme. Les résultats montrent clairement une relation statistiquement significative et positive entre les importations et la dépréciation du taux de change à long terme, confirmant la dépendance structurelle de l'économie congolaise aux biens et services étrangers. Une augmentation de 1 % des importations entraîne une dépréciation de 0,66 % du taux de change, soulignant la vulnérabilité de la monnaie nationale aux pressions commerciales extérieures.

À court terme, les fluctuations des importations n'ont pas eu d'impact statistiquement significatif sur les mouvements du taux de change, tandis que l'inflation a exercé un effet négatif et significatif. Cela implique que les pressions inflationnistes à court terme érodent la valeur de la monnaie plus directement que les variations des importations, probablement en raison de leur influence sur le pouvoir d'achat et la confiance des investisseurs. De plus, le terme de correc-

tion d'erreur indique un ajustement fort et rapide vers l'équilibre à long terme, avec environ 66 % des écarts corrigés en une seule période.

Concernant les tests de causalité, l'étude renseigne qu'il n'y a aucun lien de causalité entre importations, inflation et taux de change. En d'autres termes, les fluctuations du taux de change ne peuvent être prédites sur la base des valeurs passées des importations ou de l'inflation, que ce soit individuellement ou collectivement. Ces résultats pourraient indiquer que d'autres facteurs structurels ou externes – non capturés par les importations ou l'inflation – jouent un rôle plus dominant dans l'influence du comportement du taux de change dans le contexte de la RDC.

À la lumière de ces résultats, l'étude recommande aux décideurs de la politique économique de la République démocratique du Congo d'adopter une double stratégie politique axée sur la substitution aux importations et la stabilisation macroéconomique. La promotion de la production nationale par le biais d'une politique industrielle, d'investissements dans les chaînes de valeur locales et de mesures incitatives pour les secteurs en concurrence avec les importations pourrait réduire la dépendance extérieure et alléger la pression sur le taux de change. Parallèlement, le maintien d'une inflation faible et stable grâce à une politique monétaire crédible et à une discipline budgétaire rigoureuse est essentiel pour ancrer les attentes et soutenir la stabilité du taux de change à court et à long terme.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bahmani-Oskooee, M., & Miteza, I. (2006). Are devaluations contractionary? Evidence from panel cointegration. *Economic Issues*, 11(1), 49–64.
2. Bélanger, D., & Gutiérrez, S. (1990). Impact de la variabilité des taux de change sur le com-

- merce international : Un survol critique de la littérature. *L'Actualité économique*, 66(1), 65–83. <https://doi.org/10.7202/601520ar>
3. Cao, W. and Shen, Y. (2013) Exchange Rate Pass-Through of RMB, Industry Import Prices and Inflation between 1996 and 2011. *Journal of Financial Research*, No. 10, 68-80.
 4. Chérif, M. (2004). *Les taux de change* (18^e éd.). Une Fayette.
 5. Collins, S. M. (1996). On becoming more flexible: Exchange rate regimes in Latin America and the Caribbean. *Journal of Development Economics*, 51(1), 117–138. [https://doi.org/10.1016/S0304-3878\(96\)00407-5](https://doi.org/10.1016/S0304-3878(96)00407-5)
 6. Côté, A. (1986). Les effets de la variabilité des taux de change sur le commerce international : Une analyse pour le Canada. *L'Actualité économique*, 62(4), 501–520. <https://doi.org/10.7202/601388ar>
 7. Dickson, O. O. (2012). Exchange rate volatility and economic growth in Nigeria. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 3(3), 399-407.
 8. Edwards, S. (1986). Are devaluations contractionary? *The Review of Economics and Statistics*, 68(3), 501–508. <https://doi.org/10.2307/1926027>
 9. El Aboudi, S., & El Bakkouchi, M. (2022). L'impact du taux de change réel effectif et de l'inflation sur la croissance économique des pays : Une investigation empirique en données de panel. *Revue Française d'Économie et de Gestion*, 3(5), 63–81.
 10. Elbadawi, I. A., & Soto, R. (1997). Real exchange rates and macroeconomic adjustments in sub-Saharan Africa and other developing countries. *Journal of African Economies*, 74-120.
 11. El-Ramly, H., & Abdel-Haleim, S. M. (2008). The effect of devaluation on output in the Egyptian economy: A vector autoregression analysis. *International Research Journal of Finance and Economics*, 14, 82–99.
 12. Emran, M. S., & Shilpi, F. (2010). Estimating an import demand function in developing countries: A structural econometric approach with applications to India and Sri Lanka. *Review of International Economics*, 18(2), 307-319.
 13. Fitoussi, J.-P., & al. (1988). Ruptures et continuités dans l'orientation des politiques macroéconomiques des pays. *Revue de l'OCDE*, 22, 3–50.
 14. Haoudi, A., & Rabhi, A. (2020). Taux de change et croissance économique au Maroc : Évidence empirique. *Finance & Finance Internationale*, (18), 1–18.
 15. Hemphill, W. L. (1974). The Effect of Foreign Exchange Receipts on Imports of Less Developed Countries. *Staff Papers-International Monetary Fund*, 637-677.
 16. Joseph, A., & Ibrahim, A. S. (2022). The impact of import substitution policy on trade and exchange rate: An empirical analysis from Ghana. *Journal of Economics and International Finance*, 14(3), 46-61.
 17. Kumar, M., & Woo, J. (2010). Public debt and growth (IMF Working Paper No. 10/174). International Monetary Fund. <https://doi.org/10.5089/9781455282951.001>
 18. Leila, B. L. (2014). *Taux de change et croissance économique : Investigation empirique pour la zone euro, l'Union européenne et les pays avancés* [Thèse de doctorat, Université de Tunis].
 19. Magda, K. (2004). Exchange rate fluctua-

- tions and economic activity in developing countries: Theory and evidence. *Journal of Economic Development*, 29(1), 85–106.
20. Matlasedi, T. N. (2017). The influence of the real effective exchange rate and relative prices on South Africa's import demand function: An ARDL approach. *Cogent Economics & Finance*, 5(1), 1419778.
21. Matlasedi, T. N. (2017). The influence of the real effective exchange rate and relative prices on South Africa's import demand function: An ARDL approach. *Cogent Economics & Finance*, 5(1), 1419778.
22. Odili, O. (2015). Effects of exchange rate trends and volatility on imports in Nigeria: implications for macroeconomic policy. *International Journal of Economics, Commerce and Management*, 3(7), 51-70.
23. Razafimahefa, I. F., & Hamori, S. (2005). Import demand function: some evidence from Madagascar and Mauritius. *Journal of African Economies*, 14(3), 411-434.
24. Razmi, A., Rapetti, M., & Skott, P. (2011). The real exchange rate and economic development (Working Paper Series No. 116). University of Massachusetts Amherst. <https://www.peri.umass.edu/publication/item/427-the-real-exchange-rate-and-economic-development>
25. Rhodd, R. G. (1993). The effect of real exchange rate changes on output: Jamaica's devaluation experience. *Journal of International Development*, 5(3), 291–297. <https://doi.org/10.1002/jid.3380050310>
26. Rodrik, D. (2008). The real exchange rate and economic growth. *Brookings Papers on Economic Activity*, 2008(2), 365–412. <https://doi.org/10.2139/ssrn.1293860>
27. Senadza, B., & Diaba, D. D. (2017). Effect of exchange rate volatility on trade in Sub-Saharan Africa. *Journal of African Trade*, 4(1), 20-36.
28. Tietmeyer, H. (1999). *Économie sociale de marché et stabilité monétaire*. Paris: Économica.
29. Wan, X. L., Chen, B. K., & Fu, X. G. (2011). Exchange Rate Pass-Through on China's Import Prices and Foreign Exporters' Pricing Strategy: Evidence based on the Industry-Level Data. *Studies of International Finance*, 4, 18-29.